

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. IV.

15 MAI 1905

No. 9

SOMMAIRE—Quem Mittam—Le Rosaire Notre Consolation—L'Annonciation,  
Poésie—Mgr L'Archeveque et Ses Petits Frères—Echo des Fêtes à l'occasion  
du dixième anniversaire du Sacre de Mgr l'Archeveque, (suite)—La Paix—  
Compte Rendu du Congrès des Instituteurs Catholiques—Ding! Dang! Dong!  
—R. I. P.

## QUEM MITTAM?

SUPPLIQUE ÉCRITE EN CARACTÈRES SYLLABIQUES  
PAR UN SAUVAGE CONVERTI DU LAC DE DIEU, ET REMISE AU  
R. PÈRE BONALD, O.M.I.

Ile de la Loutre de Mer, Keewatin.

12 février 1905.

Notre Père, le grand Priant,

Moi, Jean la Truite du lac de Dieu, (God's lake) j'adresse à  
notre Père, le Grand Priant de la Fourche la prière suivante:  
Mes gens sont bien malheureux encore de n'avoir jamais vu  
ni entendu le prêtre catholique pour leur enseigner la vraie  
religion de son Dieu et les mettre dans le seul bon chemin qui  
conduit au ciel.

Ils n'ont vu et entendu que les ministres anglais qui ensei-  
gnent la religion de ceux qui sont sortis de l'Eglise catholique  
pour se faire une religion à leur guise.

Je connais mes gens; il n'y a pas longtemps que je les ai  
quittés. Je suis sûr que s'ils voyaient et s'ils entendaient ce  
que notre Père, la Robe Noire enseigne ici, ils demanderaient  
à prier comme catholiques.

Envoie-nous donc des Robes Noires encore jeunes pour ap-  
prendre à parler comme nous avec notre Père, et aller ensui-  
te convertir mes gens du lac de Dieu.

Bénissez, notre Père le Grand Priant, un pauvre Maskégon  
du Keewatin,

Jean la Truite (John Trout)

## LE ROSAIRE, NOTRE CONSOLATION.

C'était à une petite station du Soo-Line, à Cook's Mill, Michigan, j'attendais la diligence qui devait me conduire à Garden Bay; un brave homme se présenta à moi et me dit:

— Permettez-moi de vous présenter ce vieillard que vous voyez là; il a célébré l'été dernier son centième anniversaire de naissance. — Père, M. Rivers.

C'est avec bonheur que je saisis la main du vénérable vieillard, et j'engage la conversation avec lui en anglais, naturellement.

— Vous avez cent ans, lui dis-je, et vous avez l'air bien portant.

— Oui, me répond-il, j'ai été baptisé il y aura bientôt cent ans, à Chazy.

— Près de Plattsburgh?

— Oui, précisément.

— Peut-être que vous parlez français.

— Certainement, je suis Canadien-français; mon nom est Olivier La Rivière.

La conversation se continue en français:

— Est-ce que les jours ne vous semblent pas bien longs quelquefois?

— Non, j'ai une consolation sur mes vieux jours.

Et sortant de sa poche un petit sac contenant un chapelet,

— Voilà, me dit-il, ma consolation. Je récite mes trois chapelets chaque jour et ça me met la joie au cœur. Je suis bien reconnaissant à M. Paré, qui nous a quittés alors pour aller à Saint-Jacques comme curé, et qui m'a donné ce chapelet lorsque j'avais trente ans. Je remercie bien mes parents aussi qui m'ont appris à prier le bon Dieu. Voyez où j'en serais aujourd'hui si je n'aimais à prier.

— Je vois là une église catholique. Avez-vous un prêtre résident?

— Non, mais le curé de Rapid River, un jeune prêtre français, le R. M. Adrien Deschamps nous visite bien régulièrement; il est venu nous faire nos pâques dernièrement. Il est bien bon pour nous et nous l'aimons beaucoup.

La diligence m'attendait, je quittai le bon M. La Rivière, heureux d'avoir fait sa connaissance et de l'avoir entendu me dire que le rosaire était sa consolation au déclin de la vie.

Louis Gladu, O.M.I.

## L'ANNONCIATION.

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire la poésie suivante que nous empruntons au "Messager de la Sainte Famille" de Grave, Hollande.

Fra Angelico était un peintre habile et en même temps un religieux fervent de l'ordre de saint Dominique. Le ciel l'assistait parfois d'une manière merveilleuse, quand il avait à représenter un des mystères de notre foi. Cette explication aidera à comprendre la charmante poésie que nous reproduisons ici.

L'Annonciation ! .... La Vierge ! .... Quel sujet ! ....  
 Et là devant sa toile, Angelico songeait.  
 Tout le sujet déjà vivait là sur la toile:  
 Le lis fleuri, la robe et les longs plis du voile;  
 Près du fuseau qui dort, le saint livre posé:  
 L'Ange blanc qui descend du nuage rosé,  
 Et va dire l'Ave du sublime message.  
 Il ne manquait plus rien au tableau qu'un visage,  
 Visage de la Vierge, ineffable portrait ! ....  
 Et là, devant sa toile, Angelico souffrait.

"Ce visage ! .... Il le faut souriant et sévère,  
 Entrevoyant la crèche et rêvant au Calvaire,  
 Réflétant à la fois la Croix et le berceau ...  
 Mais j'ai beau tourmenter mon front et mon pinceau,  
 Depuis trois jours j'attends, je commence, j'efface,  
 Je recommence encore ... et rien qui satisfasse ....  
 Je promène au hasard mon crayon inquiet."  
 Et là, devant sa toile, Angelico priait.

Rien ne vient; l'idéal flotte dans son génie;  
 "Ce front où la splendeur à la grâce est unie;  
 Il est si doux, si pur; son éclat est si grand !  
 Ma foi me le révèle et mon cœur le comprend,  
 Mon âme en est ravie, elle en est possédée. ..  
 Mais la main me trahit et fausse mon idée:  
 Je ne fais rien de beau, de vrai, rien de complet !"  
 Et là, devant sa toile, Angelico tremblait.

"Moi peintre ! .. Hélas, je peins comme un enfant épelle."

Et l'humble artiste court au chœur de la chapelle;  
 Seul dans l'ombre pieuse, il se plaint à demi,  
 A Jésus son Sauveur, son Maître, son Ami,  
 Son Frère: "O vous, son Fils tout-puissant auprès d'Elle  
 Donnez-moi le génie ou du moins un modèle,....  
 Son visage éblouit les anges dans les cieus,  
 Et j'ose, moi, mortel, pécheur audacieux,  
 Fondre dans un rayon de couleur éphémère,  
 Son sourire de Vierge et sa bonté de Mère."

Angelico revient à son travail béni;  
 Ses vœux sont exaucés; le chef-d'œuvre est fini,  
 Le visage humble et doux, gracieux et sévère  
 Reflétait à la fois la Crèche et le Calvaire,  
 Par une main céleste il était achevé,  
 Et tel qu'Angelico l'avait toujours rêvé,  
 S'encadrant à miracle aux bords mouvants du voile.  
 Et l'ange alors sourit dans le coin de la toile,  
 Comme pour dire: "Ami, c'est moi ... c'est mon secret!"  
 Et là, devant sa toile, Angelico pleurait!

## MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE

### ET SES " PETITS-FRÈRES "

Mgr l'Archevêque a été reçu le 6 mai avec l'enthousiasme ordinaire au Collège de Montréal, sa chère " Alma Mater ", et à la suite de la visite de toute la communauté réunie, Sa Grandeur a été l'objet d'une charmante fête chez les " Petits ".

Il y a eu distribution de prix; entr'autres, des pantoufles en peau d'original ornées de poil de porc-épic, ouvrage artistique d'une dame artiste de Saint-Laurent Man., don de Monseigneur à ses " Petits-Frères ", et de plus, sept anneaux (pour couverts de table) venant de Jérusalem donnés aux petits " Frères " qui ont écrit à Sa Grandeur, lors du dixième anniversaire de son sacre.

En retour on a donné à Monseigneur deux beaux volumes sur la " Terre-Sainte et, de plus, ce qui nous intéresse davantage, nos " clochettes " ont été chantées avec une grâce parfaite et un charme de poésie vraiment oriental, et, ce qui n'est pas à dédaigner, on a ajouté un abonnement - gras.

Voici les doux refrains qui nous rendent, tout à la fois, fiers et heureux:

## XII

Votre Grandeur symbolise  
Le soc, l'école et l'Église  
En trois clochettes d'airain  
Qui font le plus joli train

## XIII

De les ouïr c'est merveille :  
Leur son caresse l'oreille.  
C'est par tout le Canada  
Le plus beau Sursum Corda.

## XIV

Longtemps qu'elles carillonnent  
Ces voix qui nous aiguillonnent !  
Car, Monseigneur Langevin,  
C'est vous qui sonnez si bien.

L. J. C.

Ajoutons le chant du cadeau — abonnement, et de la promesse candide mais ferme des futurs missionnaires. —

## VII

Nous qui sommes à l'école  
Nous ne donnons qu'une obole.  
Mais Sa Grandeur la reçoit,  
Et Notre Seigneur là voit.

## VIII

D'ailleurs, plus tard, notre offrande  
Sera plus noble et plus grande.  
Car plusieurs seront Oblats  
Et vous les verrez là-bas.

Les travaux de la nouvelle église française dédiée au Sacré-Cœur sont commencés. L'entreprise est de \$34,000 pour la construction d'une église-école et d'un presbytère. Ce sont M.M. Soucisse qui ont l'entreprise.

## ECHO DES FETES

À L'OCCASION DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU SACRE DE SA  
GRANDEUR MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE.

(Suite)

Monseigneur,

Il nous est doux de vous offrir nos hommages de respect et nos vœux de bonheur à l'occasion de l'anniversaire du jour où vous reçûtes la plénitude du sacerdoce et les grâces abondantes de l'épiscopat.

Etre évêque, c'est-à-dire le champion indéfectible du droit, la colonne de la vérité, le chevalier sans peur et sans reproche de la vraie liberté, c'est une grande chose, c'est le salut du monde, et l'on peut dire de l'épiscopat, ce que Joseph de Maistre a dit de la papauté; " Là où s'arrête son influence, là s'arrête la véritable civilisation".

La lutte éternelle des portes de l'enfer contre la vérité catholique se transforme à travers les âges, mais ne désarme jamais, car l'Eglise du Christ reste toujours l'Eglise militante. César qui voulait dévorer l'Eglise au berceau, c'est aujourd'hui le dieu-état s'adjudicant tous les droits, niant le règne social de Jésus-Christ et refusant de reconnaître à l'Eglise le droit imprescriptible qu'elle a reçu de son divin Fondateur d'enseigner toute vérité, de fonder des écoles et de soustraire à l'erreur l'âme de ses enfants. César aujourd'hui c'est encore la prévention et le fanatisme se targuant de tolérance et de largeur d'idées et ne pouvant s'élever au concept de la liberté.

Dans ce conflit solennel, la grâce de l'épiscopat n'a jamais faibli en vous. Toujours vous avez tenu en éveil la conscience catholique, toujours vous vous êtes dressé comme la colonne inébranlable de l'orthodoxie, et toujours vous jetterez à toutes les compromissions le "non possumus" des apôtres.

L'heure est aujourd'hui plus solennelle que jamais. Certains préjugés que gonflent les clameurs de la presse se coalisent contre la reconnaissance du droit des minorités.

Monseigneur, il nous est doux, à nous qui sentons battre dans nos poitrines un cœur catholique de nous serrer près de vous, ce soir, et de nous proclamer à votre suite les chevaliers du droit et de la liberté.

Les élèves du Collège de Saint-Boniface.

POÉSIE RÉCITÉE À SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE PAR  
 Delle Louise Marguerite, enfant de l'Hon. Juge Prud'homme.  
 L'Hon. Juge a été condisciple de classe de Sa Grandeur.

Lorsque Taché sentant ses jours s'enfuir  
 Pour succéder ici vous fit venir,  
 En soupirant, il vous confia l'enfance  
 De par la loi, blessée en sa croyance;  
 Vous promettiez en prenant ce fardeau  
 De défendre les droits de ce troupeau.  
 A ce serment, Pasteur toujours fidèle,  
 Pour vos enfants, vous luttez avec zèle,  
 Vous seriez prêt à verser votre sang,  
 Pour protéger l'âme d'un seul enfant.  
 Bonne Mère! Douce Vierge Marie,  
 Obtenez-nous, oh! je vous en supplie,  
 Qu'en ce combat, notre vaillant Seigneur,  
 Par vos secours, puisse rester vainqueur.  
 Que de Jésus, les sublimes paroles  
 Soient enseignées partout dans nos écoles.  
 Tels sont les vœux, que du fond de mon cœur,  
 Je fais pour vous, Illustre Monseigneur.

19 mars 1905.

### LA PAIX

Nous reproduisons une partie du remarquable article publié dans le Nationaliste de Montrral, sous l'entête ci-dessus.

"Le dernier quart de siècle a vu naître et grandir, chez nous, une école diplomatique qui aujourd'hui recrute des adhérents nombreux, un peu partout. C'est l'école de la "paix toujours et quand même, à n'importe quel prix."

Sous l'influence de la nouvelle école, la mentalité politique de notre province a subi les modifications profondes.

Nos hommes publics étaient fiers, virils, prompts à la riposte et généreux, accessibles à l'enthousiasme. Ce caractère s'est effacé peu à peu : nous les trouvons aujourd'hui timides, faibles, soumis, égoïstes, prudents et peureux.

Au bénéfice de la paix qui est le "summum bonum" des aspirations nationales d'après la nouvelle doctrine, on chloroforme le peuple au moyen de beaux mensonges ; on lui chante des triomphes qui jurent avec nos défaites qu'il ignore.

L'esprit de combativité, le dévouement, l'enthousiasme pour la justice, le droit, la liberté, sont des écarts de jeunesse qu'il faut détruire en nous, afin de laisser la place complètement libre et toute entière à la prudence, sœur jumelle de la paix.

Ceux dont l'histoire nous a appris à vénérer les noms..... se plaçaient au point de vue de la justice et de la loi, et lorsqu'ils avaient, de ces hauteurs, aperçu le chemin du devoir, ils s'y jetaient, quelque difficile qu'il fût. Ils n'arrivaient pas toujours au triomphe du premier coup, mais ils arrivaient toujours à l'honneur, car le devoir ne connaît pas d'autre terme.

La nouvelle école a substitué à ces méthodes "nobles et viriles," la formule mathématique d'une vérité toute lapalissienne; 41 p. c., — le nombre des catholiques,—est moindre que 59 p. c., nombre des protestants; donc les catholiques doivent se laisser plumer.

C'est la clef moderne de toutes les situations.

Une majorité, abusant de sa force, enlève à une minorité ses droits. La minorité réclame. Conflit.

La constitution et la justice sont pour la minorité. Fort bien; la nouvelle école l'admet comme l'ancienne. Mais elle n'a pas comme l'ancienne à se donner le mal d'agiter l'opinion publique, car elle possède une solution toute prête.

Oh! les belles polémiques, les discours ne sont pas défendus; au contraire. Un conflit de races est une excellente occasion d'aligner des périodes savantes, modérées, pondérées et menteuses comme des diplomates, mais il ne serait pas de bon ton que cela sentit la lutte; l'odeur de la poudre est compromettante pour la paix.

Aussitôt que le dernier écho de la dernière période est éteint, et même avant, l'on suppose froidement les probabilités du vote avec la formule 41 p. c. contre 59 p. c.

Le droit et la constitution sont en minorité. Or, comme c'est la majorité qui fait la loi, il n'est pas besoin de s'épuiser dans une lutte déclarée inutile d'avance: la minorité verra ses revendications reconnues dans de belles dissertations académiques et la loi consacra la spoliation. C'est réglé.

Il est réellement très important d'apprendre aux faibles spoliées la modération et la prudence."

JULES NORMAND.

## COMPTE RENDU DU CONGRÈS DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES.

Le 30 et 31 mars, le congrès des instituteurs bilingues (parties française et anglaise) a tenu ses séances à l'école normale de Saint-Boniface. Le résultat en a été des plus satisfaisants.

Les questions qu'on y a traitées et surtout les résolutions qu'on y a prises montrent combien est développé l'esprit d'association et d'entente sans lequel d'ailleurs toute organisation est vaine et infructueuse. Ce congrès en un mot a fait faire un grand pas en avant à la cause catholique et canadienne-française, c'est pourquoi nous devons avant tout remercier l'organisateur de ce congrès, Monsieur l'inspecteur Goulet dont la réputation n'est plus à faire. Qui ne connaît, en effet, son talent d'organisation, son dévouement à tout ce qui est noble et grand. Je pourrais parler aussi de ses éminentes qualités de cœur, mais ce serait sortir de mon sujet et révéler ce que l'intimité m'a donné de connaître. Qu'il daigne en tous cas, ainsi que son dévoué collaborateur pendant la période des cours de l'école normale, M. Clément, recevoir l'expression de notre profonde gratitude.

Ils furent bien choisis, les conférenciers; aussi chacun d'eux remplit avec satisfaction la tâche qui lui fut confiée. Toutes les copies seraient à signaler, mais de crainte d'effaroucher l'humilité de ces instituteurs, nous nous abstenons de toute remarque louangeuse. Cependant la voix publique nous rappellerait à l'ordre, si nous taisions le nom de Melle Poitras, qui, en quelques pages d'une très grande beauté, inspirées par la religion et le patriotisme nous dit la vraie manière d'enseigner l'histoire.

A M. le professeur Clément lui aussi notre admiration pour son travail si lumineux sur la discipline; la compétence dont il a fait montre interdit à notre plume novice toute tentative de reproduction.

Après la lecture de ces deux conférences, Mgr. l'Archevêque sous les auspices duquel le congrès donna sa séance du matin, le 31 mars, nous fit entendre de nobles paroles; il nous signala l'erreur moderne qui identifie l'instruction et l'éducation, et nous démontra par la raison et l'expérience que seule, la vérité peut être éducatrice.

Après quatre séances longues par la durée mais, courtes par la façon intéressante dont M. le président varia le programme,

le congrès se termina par l'adoption de différents projets concernant:

- 1o. Les livres français communs à toutes les écoles.
- 2o. Les CLOCHES de Saint-Boniface qui deviennent l'organe des instituteurs catholiques.
- 3o. L'instituteur dont les honoraires devront atteindre au moins 400 piastres.

Ce congrès donna lieu cependant à des regrets: il fut trop court. Durant ces deux jours, on a travaillé beaucoup, c'est vrai, mais on eut voulu faire plus, approfondir davantage. Que nous puissions du moins lire bientôt le résumé de ces conférences, c'est le seul vœu que nous émettions.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu, sans prier d'agréer nos remerciements et nos plus sincères félicitations, les artistes qui, soit par leur déclamation, soit par leur jeu au piano ou leur chant nous ont tant charmé. Et à ce propos, un nom vient se placer sous ma plume... Je ne voudrais point cependant blesser l'humilité de Melle Alice Tremblay, mais je me dois à la vérité; d'ailleurs, les applaudissements répétés qui ont suivi son chant, son rappel au piano par cet auditoire d'élite prouvent son talent, mais ceux-là seuls qui l'ont entendue peuvent dire le charme de sa voix, et l'expression souverainement heureuse avec laquelle elle disait: "O Canada, mon pays, mes amours". C'était beau parce que c'était vrai. A Melle sa sœur qui tenait le piano, revient, il faut le dire, une partie du succès; elle accompagnait ce morceau comme j'ai toujours pensé qu'on dût le faire.

Les lecteurs des CLOCHES nous sauront gré, nous semble-t-il, de mettre ici les noms des conférenciers, des chefs de notre association et des membres du comité exécutif; c'est aussi un hommage mérité qui leur est rendu.

#### SUJETS TRAITÉS ET DISCUTÉS.

Dessin	M. Chs Van Elslande
Composition	Melle M. Beauchemin
Calcul	M. E. De la Forest
Histoire	Melle E. Poitras
Bibliothèques scolaires	M. J. B. Côté
Calligraphie	M. Loos of O'Sullivan
Discipline	M. le professeur Clément

## OFFICIERS DE L'ASSOCIATION.

Sa Grandeur Mgr. Langevin et M. l'inspecteur Goulet,  
présidents d'honneur.

M. E. De la Forest	président.
Melle E. Poitras	vice-présidente
M. Frs. Carrière	secrétaire-trésorier.

M. Frs. Lageat	} Comité exécutif.
Melle L. Dozois	
M. Chs. Van El-lande	
Melle Y. Kéroack	
M. J. B. Côté	
Melle Chr. Tremblay.	

Mes amis, les deux beaux jours ont passé; espoir, ils revien-  
dront. Ce fut le vœu de chacun lors de la soirée de famille  
qui suivit les travaux du congrès. En ce moment, j'interprète  
les sentiments de tous en disant: à l'année prochaine, car cet-  
te parole, j'en suis persuadé, trouve un écho dans tous les  
cœurs.

A. C.

## DING! DANG! DONG!

ÉCOLES DES TERRITOIRES DU NORD OUEST — Nous attirons  
l'attention de nos lecteurs sur le remarquable article de Mr  
Henri Bourassa M. P. pour Labelle publié dans la Patrie du  
27 avril lequel a été reproduit par "Le Manitoba" du 10 mai.

Cet article donne la note juste et expose au grand jour la  
restriction si odieuse et si perfide de 1901 concernant le droit  
d'organiser des districts scolaires séparés seulement là où les  
catholiques sont en minorité.

VIE DE MGR TACHÉ — Nous avons le plaisir d'annoncer que  
la librairie Beauchemin aura, à la fin de mai, complété l'édi-  
tion de la Vie de Mgr Taché par Dom Paul Benoit C.R.I.C.

On pourra se la procurer aux conditions suivantes: L'Éditi-  
on de luxe, au prix de \$15.00, l'ouvrage broché coûtera \$3.00,  
relié \$4.20. Il faudra ajouter 45 centins pour frais de port. A-  
dressez votre commande à la "Librairie Beauchemin, 256 rue  
Saint-Paul, Montréal.

NOMINATION.—M. l'abbé R. P. E. Giroire a été nommé vicaire à Sainte-Agathe.

Messieurs les instituteurs nous pardonneront de n'avoir pas publié dans le dernier numéro le rapport de leur convention annuelle qui nous avait été remis par M. A. Choiselat. Au moment de mettre sous presse, il nous a fallu, pour ainsi dire refaire le journal, et le consacrer en grande partie à la question qui nous intéresse tous à si juste titre, la clause que l'on est à débattre au parlement Fédéral et qui a trait aux écoles dans le Projet de loi pourvoyant à l'érection des nouvelles Provinces de l'Ouest.

La nouvelle aile du collège de Saint-Boniface est déjà en voie de construction. C'est M. Cinq-Mars qui a l'entreprise dont le coût sera de \$66,000.

---

#### R. I. P.

Le 24 avril dernier M. Jules Paul Tardivel, rédacteur et éditeur de "La Vérité", rendait son âme à Dieu.

Le Canada, son pays d'adoption, et l'Eglise perdent en lui un de leurs défenseurs les plus dévoués et les plus vaillants.

Dans ce siècle où l'égoïsme et la passion de jouir font tant de victimes, l'œuvre de M. Tardivel dans des conditions de fortune si désavantageuses proclament bien haut ses profondes convictions, son dévouement à la vérité, ses talents et son caractère énergique. A maintenir son journal, toujours si dégagé de tout ce qui aurait pu entraver sa liberté, qui ne sait toute l'abnégation qu'il a mise personnellement et qu'il a su inspirer à ses aides.

Toute sa vie il l'a consacrée à la diffusion et à la défense de la vérité dont les splendeurs qu'il avait entrevues ici-bas par la foi, sont aujourd'hui, nous l'espérons, dévoilés à ses yeux dans toute leur gloire et leur grandeur.

---